

Samedi soir.

Je suis vaincue, ce mot me révolte; cette confiance m'est terrible, la conviction en est encore plus affligeante. Quoiqu'il m'en coûte, je m'écris telle que je suis, plus tard, quand je serai vieille, j'aimerai à me rappeler ce que j'étais. Les impressions se ressentent un peu de la mobilité des personnes et des choses, et quand je serai guérie, je devrai relire ce qui m'a fait souffrir pour comprendre comment j'ai pu oublier.

Ce soir, accablée sous le poids d'une injustice criante, je n'ai qu'une pensée, qu'un désir: ne jamais pardonner; puis vient une longue suite d'épanchements plus ou moins colériques qui ne vous seraient certainement pas motif d'édification. J'étais d'une colère *blue-black*. Je passe, je veux seulement vous laisser deviner que j'étais loin d'être en état de sainteté.

Le matin suivant étant un dimanche, je me rendis à l'église. D'habitude je vais à Notre-Dame de Pitié. Ce jour-là, tout se ressentait de ma mauvaise humeur, et j'arrivai trop tard. J'allai donc à Notre-Dame. La messe se disait à l'autel du Sacré-Cœur. La présence du saint lieu a toujours une puissance magique sur mon âme. Je ne suis pas dévote, encore moins bigote, mais j'aime ma religion.

Ce matin, bouleversée par mes passions, la tête en feu, le cœur rempli de fiel et d'amertume, je ne vois rien, je n'entends rien. J'assiste à la sainte messe par habitude, par routine, je n'écoute que mon orgueil. C'est qu'on m'a piquée au vif, je souffre horriblement, j'ai mal à mon *amour-propre*. Tout mon être se révolte, je ne veux pas plier. J'ai tort un peu, il est vrai, et pourtant j'ai raison.

Ces combats de la tête et du cœur sont terribles. Je sentais mes idées tourner, livrée à un trouble profond, je repassais continuellement dans mon cerveau fatigué mille sujets de griefs, et l'écoulement soudain de tout mon travail. Le feu de mon orgueil avait séché mes larmes, et je n'avais plus que ce désir: me venger!.....

Soudain, à travers le silence de la foule qui prie, la cloche tinte, et la voix grave et lente de l'officiant prononce: *Sanctus, Sanctus, Sanctus*. Le roi du ciel et de la terre va descendre parmi nous, le grand drame de la Rédemption se renouvelle sur nos autels. Le hasard, ou plutôt la Providence, a placé sous ma main un livre de ma mère, un vieux livre d'heures à fermoir d'argent, dont je ne me sers jamais. Je l'ouvre et tombe sur ce passage: "Le Seigneur vous couvrira de son ombre et vous trouverez l'espérance sous ses ailes, sa vérité vous environnera comme un bouclier." J'écoute, est-ce une voix du ciel?... La cloche se fait entendre de nouveau. Instinctivement je courbe la tête et dis du plus profond de mon cœur cette prière de l'Élévation: "Verbe incarné, vrai Dieu et vrai homme, je vous adore avec humilité et vous reconnais pour le Maître absolu de toutes choses..." Puis, deux larmes brûlantes coulent de ma paupière alourdie, et ma lèvre tremblante murmure: "Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés."

J'ai combattu et bravé ouvertement les pouvoirs que s'arrogent certains rois de la terre; mais n'ai pu résister au rayon vivifiant du Créateur, un mot de douceur a suffi pour briser la glace de mon cœur. La raison reprend son cours, et je reconnais mon impuissance.

Me venger... je suis chrétienne et ma religion le défend. Femme, je comprends ma mission, l'abnégation n'est-elle pas l'essence et le fond de notre caractère, c'est notre instinct, notre force, notre grandeur, notre unique pouvoir. Notre vie est toute tracée, l'amour du devoir, l'esprit du sacrifice sont notre partage, et chacun de nos jours y sont consacrés. Quelque soient nos souffrances, nous n'avons qu'à courber la tête, disant ce fiat amer que tu exiges, mon Dieu, et qui bien souvent nous déchire le cœur.

Aimons Dieu, puisqu'il nous frappe c'est qu'il nous aime. Apprenons que le secret du bonheur est de tout remettre au pied de la croix, vivant de la vie que Dieu nous envoie jour par jour, heure par heure, sans murmures ni regrets, n'ayant en tout qu'un seul but, sa sainte volonté, sans oublier

jamais que le souffle le plus léger emporte nos espérances et nos bonheurs, et que tout passe, tout s'évanouit, tout roule dans le grand fleuve de l'Éternité.

REINE.



LA TORTURE EN PERSE

Il y a quelques mois dernier, à Tauris (Perse), une exécution qui rappelle les plus sauvages atrocités du Moyen Âge et nous reporte en pleine barbarie.

Depuis longtemps Tauris et ses environs étaient victimes de toutes sortes de brigandages:

S.A.I. le prince héritier, gouverneur de la province, s'en émut et exigea que le beylerbighi (chef de la police) prit des mesures immédiates et sévères pour découvrir les assassins. Quelques jours après, on apprit qu'ils se cachaient dans la maison d'un jardinier de la ville.

Le khedkoda (maire) de Tauris fut chargé de les arrêter. Il se mit à la tête de plusieurs agents et cerna la maison.

Un ferrache (sergent de ville), envoyé pour reconnaître les lieux, était à peine entré dans la cour qu'une balle l'attendit raide mort. Deux ferraches s'étant portés au secours de leur camarade furent grièvement blessés. Les agents s'avancèrent alors en masse. Les assassins, se voyant pris, quittèrent leur retraite et gagnèrent de terrasse en terrasse une maison éloignée.

La maison fut aussitôt bloquée par de gros soldats placés sous les ordres du général Mirza-Ali-Khan. Ce fut alors un véritable siège. Ce chef s'étant avancé à la tête de ses troupes fut atteint d'une balle à la cuisse et emporté chez lui. Plusieurs soldats furent blessés, ce qui jeta la terreur parmi les assaillants.

Les malfaiteurs voulurent profiter de cette panique pour s'échapper de nouveau; mais, dans cette tentative, l'un d'eux ayant été blessé, ils rentrèrent dans leur cachette et s'y barricadèrent. Alors s'engagea une vive fusillade. Plus de deux cents coups de feu furent échangés, mais sans autre résultat que d'augmenter le nombre des soldats blessés. Le beylerbighi, voyant l'armée impuissante à s'emparer de ces deux forcenés, usa d'un ingénieux stratagème: quelques soldats, lancés sur la terrasse, démolirent la toiture de la maison et y mirent le feu.

Les malfaiteurs, brusquement chassés de leur repaire, furent atteints par plusieurs balles, capturés vifs et traînés en prison. Un de leurs complices, Mohammed-Ibrahim, fils d'un marchand de Tauris, fut également arrêté.

Leur exécution eut lieu le lendemain même, sans jugement et avec des raffinements de cruauté dignes d'une tribu de Peaux-Rouges.

L'un des coupables, grièvement blessé, fut achevé dans sa prison; un autre fut tué après avoir subi la plus affreuse des mutilations. A six heures du matin, tous les trois furent pendus par les pieds au-dessus de la grande porte du bazar de Tauris. Celui d'entre eux qui fut pendu vivant ne mourut qu'après huit heures de souffrances atroces, sous les yeux de la foule, qui suivait avidement les phases de cette effroyable agonie.

Notre dessin représente cette sommaire exécution. Au premier plan se trouve le beylerbighi heureux et satisfait. En arrière sont groupés les comparses de son éclatante odyssée.

Ajoutons que cet acte de barbarie n'est malheureusement pas une exception. Le chef de la police de Téhéran, aventurier de basse extraction, a imaginé et appliqué avec succès plusieurs genres de tortures que n'eût pas méprisés Torquemada.

Il disloque généralement ses victimes en leur enfonçant des coins sous les jarrets et les aisselles. Quelquefois, lorsqu'il s'agit d'arracher un aveu important, cet ingénieur tourmenteur fait ligotter le patient et remplit sa coiffure de cancrelats affamés.

Ces répugnances animales grattent et déchirent sans relâche le crâne du malheureux, qui finit par parler s'il ne veut périr d'un accès de folie furieuse.

Si l'on regarde plus haut, on voit un prince de la famille des Hadgards, gouverneur d'une province, dévorée par la famine, ordonner aux notables boulangers d'allumer leur four et les y faire jeter vivants sous prétexte que ces malheureux, qui n'avaient pas de farine, refusaient de faire du pain.

N'est-il pas aussi odieux qu'extraordinaire que de pareils faits puissent encore se produire en plein XIX^e siècle!

LE PRINTEMPS ET L'ÉTÉ

Le printemps. Jeune fille joyeuse, dont le cœur s'éveille en même temps que les fleurs viennent d'éclore.

L'été. La jeune femme contemple les fruits que le soleil d'or vient de mûrir.

Charmanes allégories, bien rendues par l'artiste.

Entre amis. — "Mon cher, c'est décidé, je me marie dans deux mois. Tu seras des nôtres, j'espère?" "Compte sur moi. Je n'ai jamais abandonné un ami dans le malheur."

GAGNANT DU GROS LOT

L'heureux gérant du gros lot (\$50.00), au dernier tirage de nos primes mensuelles, est le capitaine Théodore L. Boulanger, agent du *Canadien* et de *L'événement*, de Québec.

L'ART DE BIEN VIVRE

Ragout de veau à la bourgeoise. — Mettez dans une casserole un morceau de beurre, puis de la farine, remuez bien et faites roussir, ajoutez alors des morceaux de poitrine de veau, faites les bien revenir, salez, poivrez; mouillez avec du bouillon et moitié d'eau chaude: ajoutez une douzaine de petits oignons, du thyme, une feuille de laurier; faites cuire à petit feu une bonne heure et servez sur un plat entouré de tranches de pain frites.

Soufflé de pommes de terre. — Après avoir fait bouillir un demi litre de crème, ajouter six onces de sucre, puis six cuillerées à bouche de féculé de pommes de terre, quatre jaunes d'œufs, la crème et du beurre gros comme un œuf, aromatiser avec un peu d'écorce de citron hachée; mettre ce mélange sur le feu et le détourner jusqu'à ce qu'il ait jeté quelques bouillons; le laisser refroidir, ajouter ensuite six jaunes d'œufs mêlés ensemble: si le soufflé était trop épais mettre un ou deux œufs entiers, fouetter les quatre blancs en mousse et les mélanger avec le soufflé en les versant dans un plat allant au feu et qui devra être servi; placer ce plat au four bien chaud jusqu'à ce que le soufflé soit monté en prenant une belle couleur. Le servir de suite.

RÉCRÉATIONS DE LA FAMILLE

No 185.—QUESTION HISTORIQUE

En quelle année Québec fut-il érigé en évêché?

No 186.—PROBLÈME

Un mât a une hauteur de 136 pieds; un coup de vent le fait tomber et il se casse en deux parties. Les $\frac{2}{3}$ de la partie la plus longue sont égaux aux $\frac{1}{4}$ de la partie la plus courte. Quelle est la longueur des deux parties?

No 187.—ENFANTILLAGE

Bébé épelle enfin couramment, aussi nous le prions de composer avec les neuf lettres suivantes deux mots qu'il connaît très bien:

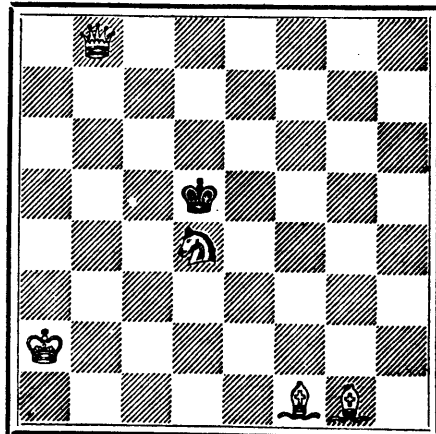
P.M.N.A.A.A.A.P.M.

Et avec ces dix autres lettres deux mots qu'il connaît tout autant:

O.E.N.B.B.B.N.E.O

No 188.—PROBLÈME D'ÉCHECS

Noirs—1 pièce



Blancs—5 pièces

Les Blancs jouent et font échec et mat en 2 coups.

SOLUTIONS:

No 183

Dimanche.	Lundi.	Mardi.	Mercredi.
A. B. C.	A. D. G.	A. K. N.	A. E. L.
D. E. F.	B. E. H.	B. L. O.	B. F. M.
G. H. I.	C. M. P.	C. F. I.	C. G. N.
K. L. M.	F. K. O.	D. H. M.	D. I. O.
N. O. P.	I. L. N.	E. G. P.	H. K. P.

Jeudi.

Vendredi.

Samedi.

A. H. O.	A. F. P.	A. I. M.
B. I. P.	B. D. N.	B. G. K.
C. D. K.	C. H. L.	C. E. O.
E. M. N.	E. I. K.	D. L. P.
F. G. L.	G. M. O.	H. F. N.

No 184.—Le mot est: Temps.

ONT DEVINE:

C. A. F., Chambly Bassin; Delle A. Aymong, Montréal; Arthur E. Lamalice, Montréal; Angélique Meddon, Ottawa; Arthur Barbeau, Québec; Odile Gagné, Québec; C. F. Poitras, Delle L. Bérubé, Québec; Delle E. Cinq-Mars, Montréal; Anatole Bienvenu, Belœil.